

## DISCOURS DU TRÔNE

ADRESSE EN RÉPONSE AU DISCOURS DE SON EXCELLENCE L'ADMINISTRATEUR PROPOSÉE PAR M. HUGUES LAPOINTE (LOTBINIÈRE) ET APPUYÉE PAR M. JAMES SINCLAIR (VAN-COUVER-NORD).

La Chambre passe à l'examen du discours prononcé par Son Excellence l'Administrateur à l'ouverture de la session.

(Texte)

M. HUGUES LAPOINTE (Lotbinière): Monsieur l'Orateur, j'apprécie à sa haute valeur le grand honneur que le très honorable premier ministre (M. Mackenzie King) a bien voulu me faire au début de cette importante session d'une nouvelle législature. En mon nom et au nom de ceux qui m'ont élu pour les représenter dans cette Chambre, je désire lui exprimer ma profonde gratitude.

Il y a ici un grand nombre de nouveaux députés qui, comme moi, ont été convoqués au Parlement de la nation pour la première fois, et je suis heureux de constater que la jeunesse a eu sa juste part des résultats du dernier scrutin. Il y a certes longtemps que le Parlement canadien n'a réuni autant de jeunes députés, et je crois que le pays a raison de s'en féliciter. Je suis certain que leur présence n'aura pas pour effet de diviser la Chambre en compartiments répartis suivant les divergences d'âge, mais qu'elle assurera plutôt une plus grande compréhension des graves problèmes qui nous seront soumis. Il est essentiel, dans une période critique et difficile comme celle que nous traversons, que le Gouvernement ait la coopération des citoyens de tous les âges et de toutes les classes. Le manque d'expérience des nouveaux députés sera compensé, je n'en doute pas, par la sincérité qu'ils apporteront à l'exécution de leur tâche et par leur désir de mettre tout leur talent et toute leur énergie au service de la patrie. L'après-guerre présentera des problèmes d'une acuité troublante, dont la jeunesse, plus que toute autre classe de la population, devra inévitablement subir le contre-coup. De leur solution dépendra l'avenir de notre génération et de celles qui viendront immédiatement après nous.

Nous avons le sentiment de coopérer à une tâche grande et utile, et les nuages qui obscurcissent l'horizon mondial accroissent le sens des responsabilités inhérentes à notre mandat.

Le très honorable premier ministre a remporté, le 26 mars dernier, la plus grande victoire personnelle jamais remportée par un chef de gouvernement au Canada. Jamais un témoignage de confiance de la part des électeurs n'a été plus éloquent. C'est l'âme

collective de la patrie canadienne qui s'est exprimée lors du dernier scrutin, et la victoire du premier ministre a été la victoire du bon sens. L'œuvre de guerre du Gouvernement a été jugée, et le peuple l'a approuvée par un verdict éclatant. Pour nous, de la province de Québec, la dernière élection a eu une signification toute particulière. Elle a démontré que la province avait confiance en ses représentants; d'ailleurs, elle l'a prouvé éloquemment à deux reprises. Le vote du 26 mars n'était que la confirmation du vote du 25 octobre, alors que certains chefs politiques avaient cru habile de livrer une lutte provinciale sur le terrain fédéral; et je dois dire que nous avons éprouvé une légitime fierté, au cours de la dernière campagne fédérale, en apprenant que, dans certaines autres provinces, la lutte se livrait à l'aide du slogan: *Do like Quebec, vote unity*. Le vote du Québec a aussi prouvé que la province accepte ses devoirs, comme elle est jalouse de ses droits.

L'approbation unanime que le peuple canadien a donnée à la politique du premier ministre a fait de son gouvernement un gouvernement véritablement national. La majorité compacte qui l'appuie n'est pas composée de groupes disparates. C'est tout le pays qui y est représenté.

La victoire du Gouvernement a aussi une autre signification. Elle a démontré que les injures et les insultes, les attaques malicieuses et personnelles ne sont pas reçues avec faveur pendant une crise comme celle que nous traversons, et que le peuple ne laisse pas calomnier impunément ses meilleurs serviteurs.

Dans le comté de Lotbinière, qui m'a fait l'honneur de m'élire, comme dans plusieurs autres comtés, la lutte s'est faite sur la question de notre participation à la guerre. La réponse a été éclatante et c'est avec fierté que je la transmets à la Chambre.

Sur cette question de participation à ce grand conflit, me serait-il permis, monsieur l'Orateur, de citer les paroles d'un prédicateur éminent, dont les sermons et les conférences ont été suivis par toute l'élite montréalaise, durant ces derniers mois. Le Révérend Père Ducatillon prononçait, le 5 avril, une conférence magistrale qu'il intitulait: "Le véritable enjeu de la guerre, la civilisation". Après avoir démontré le rôle du christianisme dans la civilisation mondiale, et l'œuvre payenne que le nazisme et le communisme ont entreprise, le distingué religieux concluait:

Personne n'a le droit de se désintéresser du conflit actuel car il représente la guerre pour ou contre le droit, pour ou contre la culture, pour ou contre la civilisation.

Nous avons vu les traités violés, les nations envahies; en un mot, tout ce qui a maintenu